WIKIPÉDIA

Yiddish

Le **yiddish** (ייִדיש /ˈjɪdɪʃ/ ou /ˈjiːdɪʃ/), également orthographié en français **yidich**, d'après les recommandations des linguistes[3], mais aussi **yidish**, **jiddisch**, **jidisch**, **yiddisch**, **idiche** ou **yidiche**, est une langue germanique dérivée du haut allemand, avec un apport de vocabulaire hébreu et slave, qui a servi de langue vernaculaire aux communautés juives d'Europe centrale et orientale (*ashkénazes*) à partir du Moyen Âge. Il est également parfois appelé **judéo-allemand** (*yüdish-deutsch*, *yidish-daytsh* (yi) **ייִדיש-דײַטש**) ou **jargon** (sans nuance péjorative)[4].

Le yiddish était parlé par les deux tiers des Juifs du monde, soit onze millions de personnes à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Depuis le génocide des Juifs par les nazis, au cours duquel la majorité de la population juive d'Europe a été exterminée, « la langue yiddish est devenue la langue d'une minorité dispersée en voie de disparition »[5].

Les linguistes divisent l'histoire du yiddish en quatre grandes périodes : le pré-yiddish, jusqu'en 1250 ; le yiddish ancien, de 1250 à 1500 ; le moyen yiddish, de 1500 à 1750 et, enfin, le yiddish moderne, de 1750 à nos jours[6].

En Israël, des mesures culturelles et sociales sont prises pour préserver la langue.

Le yiddish est langue officielle (avec le russe) de l'oblast autonome juif (Birobidjan) en Russie.

Yiddish ייִדיש	
Pays	États-Unis, Israël, Brésil, Belgique, Hongrie, Ukraine, Biélorussie, Russie, Canada, France, Argentine, etc.
Région	Israël et diaspora juive. Fortes concentrations de locuteurs à New York (États-Unis), Bnei Brak (Israël), Anvers (Belgique) et Odessa (Ukraine).
Nombre de locuteurs	Yiddish de l'Est : Israël : 166 000 (2016)[1] Total : 367 357[1] Yiddish de l'Ouest : Allemagne : 5 000[2]
Typologie	V2, flexionnelle, accusative, accentuelle
Classification par famille	
- langues indo-européennes - langues germaniques - langues germaniques occidentales - groupe germano-néerlandais - haut allemand - **yiddish**	
Statut officiel	
Langue officielle	Suède (langue minoritaire) Oblast autonome juif (Russie)
Régi par	YIVO de facto
Codes de langue	
ISO 639-1	yi
ISO 639-2	yid
ISO 639-3	yid (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=yid) **Codes inclus** ydd (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=ydd) – yiddish de l'Est yih (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=yih) – yiddish de l'Ouest
IETF	yi
Linguasphere	52-ACB-g (http://www.hortensj-garden.org/index.php?tnc=1&tr=lsr&nid=52-ACB-g)
WALS	ydd (https://wals.info/languoid/lect/wals_code_ydd) – yiddish ydb (https://wals.info/languoid/lect/wals_code_ydb) – yiddish (Bessarabie) ylt (https://wals.info/languoid/lect/wals_code_ylt) – yiddish (Lithuanie) ydl (https://wals.info/la

Sommaire

Lettres

Naissance et développement de la langue
- Le pré-yiddish (jusqu'en 1250)
- Ancien yiddish (*Alt Yiddish*) (1250-1500)
- Moyen yiddish (*Mitl Yiddish*) (1500-1700)
- Yiddish moderne (*Naï yiddish*) (1700-)
  - Le XIXe siècle
  - Le XXe siècle

Une langue originale
- Une langue métissée
- Une langue imagée
- L'imaginaire yiddish

Du dialecte à la langue d'une culture
- Une langue pour la vie quotidienne et la religion
- La littérature yiddish
- Le théâtre yiddish
- Le cinéma yiddish

Notes et références

Annexes
- Bibliographie
  - Études et essais
  - En ligne
  - Méthodes de yiddish et dictionnaires de langue
  - Anthologies
  - Chansons
- Articles connexes
- Liens externes

Lettres

Le yiddish utilise principalement l'alphabet hébreu[7].

Glottolog	nguoid/lect/wals_code_ydl) – yiddish (Lodz) yidd1255 (http://glottolog.org/resource/languoid/id/yidd1255)

Lettres usuelles

Graphie		Nom		Translittération		Prononciation		Notes[8]
normale	*finale*	*normale*	*finale*	latine	cyrillique[9]	API[10]	française	
א		Shtumer alef		'			'	Littéralement « aleph muet ». Ni prononcé, ni transcrit. Indique que la syllabe commence par la voyelle.
אַ		Pasekh alef		A	А	[ɑ]	a	
אָ		Komets alef		O	О	[ɔ]	o	
ב		Beyz		B	Б	[b]	b	
ג		Giml		G	Г	[g]	g	
ד		Daled		D	Д	[d]	d	
ה		Hey		H	(h)[11]	[h]	h	
ו		Vov		U, W	У	[ʊ]	ou	
וּ		Melupm vov		U	У	[ʊ]	ou	Toujours après ou avant tsvey vovn, ou avant yud.
ז		Zayen		Z	З	[z]	z	
ט		Tes		T	Т	[t]	t	
י		Yud		I, Y	И, Й	[ɪ] ; [j]	i, y	Consonantal en tête de syllabe.
ִי		Khirek yud		I	И	[ɪ]	i	Utilisé seulement après un yud consonantal, ou à côté d'une autre voyelle.
כ	ך	Khof	Langer khof	Kh (ou Ch)	Х	[x]	kh (guttural)	
ל		Lamed		L	Л	[l~ʎ~ɫ]	l	
מ	ם	Mem	Shlos mem	M	М	[m]	m	
נ	ן	Nun	Langer nun	N	Н	[n]	n	
ס		Samekh		S	С	[s]	s	
ע		Ayen		E	Э	[ɛ]	è	
פ		Pey		P	П	[p]	p	N'a pas de forme finale différente.
פֿ	ף	Fey	Langer fey	F	Ф	[f]	f	
צ	ץ	Tsadek	Langer tsadek	Ts	Ц	[t͡s]	ts	
ק		Kuf		K	К	[k]	k	
ר		Reysh		R	Р	[ʀ]	r	
ש		Shin		Sh	Ш	[ʃ]	ch	

Combinaisons de lettres

Graphie	Nom	Translittération		Prononciation	
		latine	cyrillique	API	française
וו	Tsvey vovn	V	В	[v]	v
וי	Vov-yud	Oy	Ой	[ɔj]	oy
יי	Tsvey yudn	Ey	Эй	[ɛj]	èy
ײַ	Pasekh tsvey yudn	Ay	Ай	[ɑj]	ay
דז	Daled zayen	Dz	Дз	[d͡z]	dz
זש	Zayen shin	Zh	Ж	[ʒ]	j
דזש	Daled zayen shin	Dzh	Дж	[d͡ʒ]	dj
טש	Tes shin	Tsh	Ч	[t͡ʃ]	tch

Lettres usitées pour la transcription des mots hébraïques et araméens[8]

Graphie	Nom	Translittération		Prononciation	
		latine	cyrillique	API	française
בּ	Veyz	V	В	[v]	v
ח	Khes	Kh (ou Ch)	Х	[x]	kh (guttural)
כ	Kof	K	К	[k]	k
שׂ	Sin	S	С	[s]	s
תּ	Tof	T	Т	[t]	t
ת	Sof	S	С	[s]	s

Naissance et développement de la langue

Le pré-yiddish (jusqu'en 1250)

Ancien yiddish (*Alt Yiddish*) (1250-1500)

Fragment calligraphique du Mahzor de Worms (1272).

Le linguiste du yiddish Max Weinreich soutient que le yiddish est né vers le IXe siècle dans les communautés juives de Basse-Lotharingie (en Rhénanie), autour de Mayence (*Magenza*), Cologne, Spire (*Schapira*), Worms (*Wormaïza*) et Trèves. Cependant, d'autres estiment que le yiddish serait né du côté de la frontière germano-polonaise. Les linguistes ont recherché son origine en utilisant des critères historico-linguistiques, tels que la recherche de sa proximité la plus grande avec les différents dialectes allemands. Cette langue provient de multiples dialectes germaniques, venus se greffer sur des bases d'hébreu, araméen et ancien français. La première inscription en yiddish date de 1272 : il s'agit d'un fragment de prière écrit dans la marge du Mahzor de Worms (livre de prière pour les fêtes juives) qui se trouve actuellement à la bibliothèque nationale d'Israël. Le premier texte littéraire écrit en yiddish est le manuscrit de Cambridge datant de 1382.

Moyen yiddish (*Mitl Yiddish*) (1500-1700)

Une page du *Shemot Devarim* (http://cf.uba.uva.nl/nl/publicaties/treasures/page/p08.html), un dictionnaire yiddish-hébreu-latin-allemand et son thesaurus, publié par Élie Bahur Lévita en 1542

À partir du XIVe siècle, les communautés juives d'Europe occidentale migrent massivement en Europe centrale (Bohême-Moravie, Pologne et Lituanie) et vers la vallée du Danube. Le yiddish connaît un nouveau développement en intégrant des locutions en langues slaves : le tchèque, l'ukrainien, le biélorusse, le polonais ou le russe. Le yiddish se transforme en profondeur au contact de ces cultures.

Bovo-Bukh édité par Elia Levita, Isny, 1541

Alors que l'imprimerie se développe, de nombreux textes en yiddish[12] sont édités, principalement des Bibles et ouvrages à caractère religieux : *Shmuel bukh*, *Melokhim bukh* (1544), *Seyfer Yehayshue*, *Yoyne bukh* (Livre de Samuel, des Rois, de Josué, de Jonas)...

La littérature yiddish du XVIe siècle comporte aussi des transpositions ou adaptations de textes profanes étrangers, dont le *Bovo bukh* (1541). Ce texte est l'adaptation en yiddish de l'histoire d'un héros épique italien, lui-même adaptation du chevalier anglo-normand Beuve de Hanstone, le chevalier Buovo. Il est à l'origine de l'expression yiddish, *Bove-mayse* (« histoire à dormir debout »), devenue ensuite *Bobe-mayse* (« histoire de grand-mère »)[13]. Le *Bovo bukh* a été sans cesse réimprimé ou presque pendant plusieurs siècles. À la fin du XVIIIe siècle, des adaptations sont même publiées sous le titre *Bove-mayse*. La dernière édition date du début du XXe siècle[14]. Quand *Bovo* a disparu de l'imaginaire ashkénaze, le mot a été remplacé par *Bobe*, un mot d'origine slave[15].

Tout aussi populaires sont les *Mayse bukh* (*Livre d'histoires*, 257 courtes nouvelles) et le *Ku bukh* (*Livre de la vache*), recueil de fables animalières.

Au XVIIe siècle, la littérature didactique édifiante devient un courant important, le *muser* : glossaires, commentaires, livres de prières, et livres de morale (*muser sforim*). En témoignent la *Bible des femmes* ou *Tsene urene* (Yankev ben Yitskhok Ashkenazi, de Janow), *Brantshpigl* (1602), *Levtov* (1620), *Kav hayosher* (1705), *Simkhes hanefesh* (1707).

La poésie lyrique chantée est une autre tendance.

Enfin, chroniques et mémoires se développent :

- *Gzeyre mimdines Oystraikh* (sur le pogrom de 1420),
- *Toses virmeyze* (sur le siège de Worms de 1636),
- *Gliles Erets Yisroel* (sur un voyage en Israël, 1635),
- *Mémoires* (Glikl Hamel, 1646-1724) …

Au XVIIIe siècle, la population juive d'Allemagne abandonne le yiddish pour la langue allemande en accord avec la tradition de la Haskala[16]. Il en est de même pour de nombreux Juifs de l'Empire d'Autriche. À cette époque, les nombreux textes publiés en langue yiddish s'adressent principalement aux lecteurs populaires. L'immense majorité de la littérature de l'époque est détruite lors de la Seconde Guerre mondiale. Le mouvement hassidique (XVIIIe siècle), argumentant sur la sacralité de la langue hébraïque, donnera le départ d'une littérature d'érudition et de fiction.

Yiddish moderne (*Naï yiddish*) (1700-)

Les promoteurs de la Haskala méprisent le yiddish (*yüdish-deutsch*), jargon du ghetto , stigmate d'un passé détesté et emblème d'une culture rejetée en bloc comme irrémédiablement obscurantiste. Ils écrivent cependant dans cette langue afin de diffuser leurs idées parmi le plus grand nombre possible de leurs coreligionnaires et s'en prennent au hassidisme, perçu comme un frein à la modernisation sociale.

Émigrants juifs à la frontière germano-polonaise.

Le XIXe siècle

Les bouleversements provoqués par l'industrialisation et par l'urbanisation des populations font du yiddish la langue du prolétariat juif et favorisent considérablement la sécularisation de la culture traditionnelle, voire la critique de la société traditionnelle. La presse écrite et le livre, diffusés en masse et à des prix abordables, deviennent accessibles à l'ensemble de la communauté ashkénaze. Les troupes de théâtre se multiplient.

À la fin du XIXe siècle, la lutte pour le développement du yiddish est entreprise avec ferveur par le mouvement ouvrier juif et, en particulier, par le Bund. Cette langue, parlée par les communautés juives d'Europe centrale et orientale, se répandra dans d'autres régions du monde, principalement aux États-Unis avec les vagues d'immigration de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle : un autre pôle de la culture yiddish qui n'est pas à négliger.

À partir du XIXe siècle a été créée une langue standard, la *klal shprakh*, avec une grammaire yiddish normalisée et un enseignement universitaire. Elle est fondée sur le yiddish lituanien. Cette langue gomme en partie les disparités entre les dialectes et donne au yiddish une plus grande uniformité et respectabilité. À cette époque, le yiddish intègre dans son vocabulaire de nombreux mots issus du grec ou du latin dans le champ lexical politique, technologique ou scientifique[16]. Ce travail est dû à *Samuel Joseph Finn* (1820-1890) qui avec d'autres auteurs lituaniens pose les fondations de l'historiographie de la littérature juive en yiddish[17].

Affiche de la pièce *Der Dibek* (Dibbouk) avec (ru) Sigmund Moguiesko, 1898

Ludwik Lejzer Zamenhof, né le 15 décembre 1859 à Białystok, médecin, inventeur de la langue internationale espéranto est aussi l'auteur d'un essai sur la grammaire yiddish, sans doute rédigé entre 1879 et 1882 quand il était étudiant à Moscou, puis à Varsovie. Le manuscrit de cet essai, écrit en russe est conservé à l'université hébraïque de Jérusalem. Il en existe une traduction en espéranto, due à J. Cohen-Cedek[18].

La littérature yiddish, grâce à une langue stabilisée dans sa forme, devient un outil de création littéraire intimement lié à la tradition religieuse. Mendele Moicher Sforim, Sholem Aleykhem, Isaac Leib Peretz, donnent à la littérature yiddish ses lettres de noblesse. Le yiddish est revalorisé ; sa littérature s'ouvre sur le monde et suit les grands mouvements littéraires internationaux de l'époque.

Le XXe siècle

L'énorme travail pour la constitution d'une langue et d'une littérature a servi de base à la *Geshikhte fun der jidisher literatur* (« Histoire de la littérature juive »), écrite en yiddish par l'historien Israel Zinberg, publiée à Vilnius entre 1927 et 1937. En 1925, un Institut scientifique yiddish (*YIVO*) est fondé à Berlin. Très vite, il déménage à Wilno (Vilnius), où il devient le centre d'études de l'histoire des Juifs d'Europe orientale. En 1940, il s'installe à New York, sans toutefois pouvoir transporter sa riche documentation[17].

L'Oblast autonome juif en rouge

La révolution russe de 1917, puis la création de l'URSS en 1921, isolent certaines communautés, tout en permettant un développement culturel majeur (on comptait environ 150 journaux en yiddish et plus de 7 500 livres et brochures). À la fin des années 1920, Staline crée à Birobidjan (région jouxtant la frontière chinoise à l'extrême sud-est de la Sibérie) une Région autonome juive dont la langue officielle est le yiddish. Le Birobidjan existe toujours aujourd'hui ; on y enseigne encore le yiddish dans quelques écoles. Mais il n'y reste qu'environ 4 000 juifs [réf. nécessaire] ; le projet a donc été un échec.

Aux États-Unis, la littérature yiddish commence à se développer après la Première Guerre mondiale. Isaac Bashevis Singer, émigré aux États-Unis en 1935 et prix Nobel de littérature en 1978, en est le plus illustre représentant.

Der Yidisher Arbeyter (L'Ouvrier juif), parution entre 09/10/1911 et 04/07/1914

À la fin des années 1930 le nombre de personnes, à travers le monde, dont la langue maternelle était le yiddish dépassait largement les 11 millions. C'est en Europe qu'on trouvait le plus de locuteurs yiddish : 8 millions (dont 3,3 millions en Union Soviétique, 800 000 en Roumanie, 250 000 en Hongrie et 180 000 en Lituanie). Dans la Pologne de l'Entre-deux-guerres, il existait plus de 1 700 titres de livres et journaux. Des recherches partant de 364 ouvrages yiddish publiés en 1923 ont montré la répartition suivante : 24,4 % relevaient des belles-lettres, 13,5 % étaient destinés à de jeunes lecteurs, 11 % étaient des manuels, 8,5 % de la poésie, 8,8 % des pièces de théâtre ; 25 titres étaient traduits en d'autres langues ; quant au lieu de publication, plus de 70 % de ces ouvrages étaient parus en Pologne, 13 % en Allemagne, 6 % aux États-Unis et 6 % en URSS[17]. Le yiddish a été presque entièrement anéanti en Europe, en même temps que le monde juif, pendant la Shoah, le *khurbn* en yiddish (de l'hébreu *khurban*, destruction)[19]. De plus, le patrimoine issu des 600 ans de culture yiddish lituanienne a été détruit ou démantelé. Cette destruction a commencé dès 1940. Elle a été menée d'abord par M. Pohl, attaché scientifique au musée oriental de Francfort, qui, tout en suivant des instructions du *Reichsleiter* Alfred Rosenberg, a envoyé à Francfort quatre-vingt-quatre coffres de documents d'une valeur inestimable, dont 20 000 livres rares, quatre incunables, et de nombreuses collections anciennes juives au caractère précieux. En même temps, 80 000 livres de cette bibliothèque et d'autres bibliothèques juives ont été vendus à une usine de papier, comme papier à recycler… Un adjudant allemand a jeté le contenu de six des quatre-vingt-quatre coffres pour transporter des porcs, et vendu les reliures de cuir à une usine de chaussures. En mai 1942, cinq chargements de camions de livres juifs de la bibliothèque de Kaunas sont envoyés dans une usine de papier, tout comme les collections particulières dont on vient de parler[17].

De plus, en URSS entre les années 1940 et 1950, les autorités entreprennent une répression envers les locuteurs et les intellectuels de langue yiddish. En 1948, toutes les institutions culturelles juives sont fermées, y compris les orphelinats, les jardins d'enfants et les classes juives des écoles primaires en Lituanie, en Biélorussie et en Ukraine : toutes les collections de folklore et de dialectologie des institutions académiques juives de Minsk et de Kiev sont détruites, les auteurs yiddish sont interdits[17]. L'écrivain ukrainien yiddishophone Motl Grubian (1909-1972) est déporté sept ans dans un camp de Sibérie. Le poète yiddishophone ukrainien Peretz Markish est exécuté le 12 mars 1952 à Moscou ainsi que Leib Kvitko et Itsik Fefer. Si les Juifs russes et ukrainiens sont aujourd'hui assimilés, on peut l'attribuer à l'histoire soviétique.

Selon le sociolinguiste Joshua Fishman, le yiddish est la langue maternelle de 600 000 personnes, autant le parlerait au quotidien, un million déclarent le comprendre, soit au total 1 600 000 personnes (en 1999, sans doubles comptes)[20]. D'autres estimations font état d'un nombre de yiddishophones inférieur[3] ou supérieur (deux millions en 2002)[21].

En Israël, le yiddish, langue majoritaire des émigrants d'Europe centrale et orientale (*Yiddishland*), a souvent été considéré comme un obstacle au développement de l'hébreu moderne, et a du mal à se maintenir. Les autorités ont témoigné à l'égard de la culture yiddish considérée comme un héritage de l'exil, au mieux de l'indifférence et au pire de l'hostilité. D. Galay parle même d'une stigmatisation générale de la langue yiddish. On estime que deux millions de personnes continuent à le pratiquer, du moins en tant que deuxième langue, principalement aux États-Unis et en Israël mais aussi en Europe orientale et occidentale[17].

Signalétique en anglais et en yiddish, Kiryas Joel (Etats-Unis)

Le yiddish s'est maintenu en tant que langue principale dans certaines communautés harédies de la diaspora comme en Israël, principalement à Bnei Brak et à Jérusalem ; à Kiryas Joel, ville de 21 000 habitants de l'État de New York aux États-Unis, 90 % de la population déclare utiliser le yiddish comme première langue[22]. En France aujourd'hui, 60 000 à 80 000 personnes l'utilisent comme langue vernaculaire et 150 000 comme langue maternelle[23]. En Pologne, même si la population juive semble presque éteinte en raison de la Shoah (elle ne compterait plus que quelque 8 000 représentants), le yiddish semble être parlé encore par plus de 15 000 locuteurs, car souvent en Pologne, la religion juive n'est pas revendiquée, ou les Juifs en tant que tels ne sont pas pratiquants.

Actuellement, les jeunes Juifs laïcs issus de la diaspora juive s'intéressent de près au yiddish en tant que mémoire écrite des Ashkénazes. C'est en France que l'on trouve la vie yiddish la plus intense d'Europe occidentale. Paris est le lieu d'activité du sculpteur mondialement connu Chaim Jacob Lipchitz, né à Druskininkai en Lituanie. Paris[24] est la seule ville européenne, avec Varsovie[25], où des émissions sont diffusées en yiddish. Des cours de yiddish pour enfants sont dispensés par diverses organisations juives. Des intellectuels juifs émigrés de Pologne au cours de la période de Gomulka ou d'URSS ont créé la Maison de la culture yiddish de Paris[17]. La littérature juive connaît à son tour un regain d'intérêt vis-à-vis de la culture classique dont cette langue est le véhicule. De nombreux personnages des œuvres juives, américaines ou françaises, sont imprégnés de l'humour « typique » du folklore yiddish[26]. Popeck en est un bon exemple.

Une langue originale

Une langue métissée

Le shtetl de Lakhva, en Pologne, en 1926.

Le yiddish s'écrit en alphabet hébreu, même si ce n'est pas une langue consonantique (on y rajoute des voyelles) comme l'hébreu. La (en) grammaire yiddish repose sur des bases de la grammaire allemande et son vocabulaire se compose d'éléments germaniques (80 %), sémitiques (10 % à 15 %) et slaves (environ 5 %). Un aspect intéressant du lexique est la création de mots formés d'emprunts aux multiples composantes de la langue, que ce soit l'allemand, les langues slaves ou l'hébreu. L'expression « *oysgemutshet un oygemartert* » montre à elle seule la richesse de la langue. *Oys* et *ge* sont des préfixes germaniques ; *oys* signifiant, « tout le temps, complètement » et *ge* étant la marque du participe passé. *Mutshet* est d'origine slave, *matert*, d'origine germanique. La répétition de deux termes de sens très proches n'est pas rare en yiddish. Elle est le résultat d'une influence biblique[27]. Le yiddish ayant des accents et formes dialectales, il peut exister de notables différences entre locuteurs selon les zones linguistiques dont ils sont originaires. Le yiddish existe aussi en écriture latine (translittération) pour ses locuteurs ne lisant pas l'alphabet hébreu. Dans un article écrit en mai 1909 dans un journal de langue yiddish de Vilno, *Lebn un Visnchaft* (Vie et sciences), Ludwik Lejzer Zamenhof, initiateur de l'espéranto, défendait l'usage de l'alphabet latin pour le yiddish[18].

Carte des dialectes yiddish entre le XVe et le XIXe siècle.

Le yiddish est une langue qui a toujours intrigué les linguistes et les philologues. Ils se demandent comment définir une langue proche de la famille des parlers indo-européens, mais comprenant en même temps un fort pourcentage d'hébraïsmes. Compte tenu de la fragmentation dialectale, il serait d'ailleurs plus juste de parler de *yiddishs*, au pluriel, plutôt que d'une seule et unique langue. Il existe en effet, une multitude de dialectes. Le yiddish occidental est parlé en Alsace, Suisse, Allemagne et les Pays-Bas. Le yiddish oriental est utilisé dans l'aire géographique de l'Europe de l'Est où l'on distingue trois types de locuteurs : les *polakn* (Polonais), les *litvakes* (Lituaniens) et les *galitsiyaner* (Galiciens)[28].

100 karbovanets (100 roubles) émis par la République populaire ukrainienne, en ukrainien, polonais et yiddish, 1917

Le yiddish fut dans les années 1920 (peut-être de 1926 à 1937) une des langues officielles de la République socialiste soviétique biélorusse. Il est langue officielle de l'Oblast autonome juif (le Birobidjan) depuis sa création en 1934 (URSS) jusqu'à nos jours (Russie).

Un locuteur allemand conversant avec un locuteur yiddish pouvait parfaitement avoir une discussion et comprendre parfaitement le yiddish, mais toutefois, quand il y avait des mots d'origines slave ou sémitique, le locuteur du yiddish devait trouver d'autres mots pour se faire comprendre. La comparaison entre le yiddish et l'allemand ressemble au cas des langues scandinaves, où par exemple, un Suédois peut comprendre un locuteur danois.

Dans tous les cas, le yiddish contribuait au prestige de la langue allemande en Europe de l'Est, car les deux langues se ressemblaient, mais le yiddish était la langue de communautés juives, à ne pas confondre avec les Allemands de la Volga, qui vivaient dans l'Europe de l'Est, surtout en Ukraine et en Russie, et qui étaient chrétiens (catholiques et protestants). Pour une personne qui connaissait l'allemand, il lui était aisé de circuler facilement en certaines contrées de l'Europe de l'Est. En revanche, pour l'aristocratie, le français demeurait la première langue étrangère connue.

En Roumanie, les Allemands des Carpates ou de Transylvanie cohabitaient avec des Juifs qui parlaient yiddish, ainsi qu'au Banat serbe, en Croatie, en Slovénie et dans quelques régions de Bulgarie.

Une langue imagée

Même si les concordances avec l'allemand sont nombreuses, les différences sont importantes. Le yiddish comprend des mots hébreux qui n'existent pas dans les langues non-juives comme *mikvé* (bain rituel). Il regorge aussi d'expressions : *« hak mir nisht kayn tshaynik »* qui signifie littéralement « ne me cogne pas une théière » est une expression qui peut vouloir dire : « arrête de jacasser pour ne rien dire » ; elle emploie l'image d'une bouilloire dont le couvercle se soulève et

crépite sans arrêt[29]. Les références au monde non-juif sont aussi très présentes. Quelqu'un qui a été oublié ou ignoré va dire : « *Ikh hob zikh geshmat?* » ce qui signifie : « Est-ce que je me suis converti au christianisme ? » C'est l'équivalent du français : « Et moi, je sens le pâté[30] ? » *Aynredn a kind in boykh*, littéralement mettre enceinte par la force de la parole, signifie en fait embobiner, convaincre quelqu'un de quelque chose d'absurde car : *« fun zogn men nisht trogn »*, « parler ne peut pas mettre enceinte »[31], allusion à la conception de Jésus par l'opération du Saint-Esprit.

De joyeux convives se déguisent pour la fête de Pourim en Hollande en 1657

Les pratiques religieuses ont elles aussi donné naissance à de nombreuses expressions imagées. Le *shlogn kapores*, (*kapparot* en hébreu) est une cérémonie traditionnelle aujourd'hui tombée en désuétude sous sa forme originelle sauf chez les Hassidim. Elle consiste à faire tourner un poulet vivant au-dessus de sa tête, la veille de Yom Kippour en récitant une prière[32]. Le poulet se charge alors des fautes de celui qui prie. Le choix du poulet peut s'expliquer ainsi. En hébreu, « coq » se dit *gever*, ce qui peut aussi vouloir dire « homme ». « Œil pour œil », « *gever* pour *gever* ». Le jeu de mot a induit la pratique rituelle[33]. Le mot *kapores*, intraduisible en français a été récupéré pour de nombreuses expressions. *Zayn di kapore far* signifie « être amoureux de », aimer quelqu'un au point d'être prêt à se sacrifier pour lui comme un poulet lors du *« shlogn kapores »*. *Shlogn kapores mit* signifie « rabaisser, abuser d'une personne », *darfn af kapores*, littéralement « en avoir besoin pour les *kapores* » veut dire « n'en avoir aucun usage »[34]. L'antiphrase est souvent utilisée. Cette tendance qui prépare le terrain à l'ironie et à l'humour juif se retrouve dans les expressions yiddish. Ainsi pour parler d'un cimetière, un yiddish dit « *dos gute ort* », « le bon endroit » ou (comme en hébreu) « *beys khayim* », « la maison de vie »[35]. Il est parfois impossible de parler par antiphrase. Dans ce cas, on rajoute : *nisht far aykht gedakht*, « que cela vous soit épargné » ou *rakhmone litslan*, « que Dieu nous en préserve »[36] ! Le yiddish compte un nombre très important de malédictions toutes plus imagées les unes que les autres.

L'imaginaire yiddish

Un certain nombre de mots yiddish rendent compte des superstitions et des croyances en divers démons : le *mazik*, un mélange de fantôme et d'elfe malintentionné ; le *lets*, un esprit frappeur malin et espiègle ; le *ruekh*, un esprit désincarné qui peut s'installer dans un être humain[37] ; le dibbek, un esprit qui a abandonné un corps et est prêt à s'installer dans un autre pour y faire des ravages. Grâce à la pièce de Shalom Anski, *Le Dibbouk* de 1920, le *dibbek* est le plus connu des monstres juifs[38]. La crainte des démons a engendré un certain nombre de superstitions que les rabbins se sont évertués à expliquer de manière « rationnelle. » Parmi les coutumes superstitieuses, on peut citer celle qui consiste à casser un verre à la fin d'un mariage[39] pour éloigner un démon, *sitre-akhre*, en lui donnant sa part à la cérémonie. Il peut ainsi aller ailleurs ruiner le mariage d'un autre couple[40].

Parmi les superstitions juives, il y en a une qui dit que compter les Juifs attire le mauvais œil[41]. De ce fait, quand un Juif ashkénaze doit en compter un autre il dit : « *Nisht eins, nisht tsvey, nisht dray* », « pas un, pas deux, pas trois », ce qui est censé éloigner le mauvais œil. Dans certaines synagogues, on compte les pieds ou on récite une phrase de dix mots en attribuant un mot à chaque personne[36].

La littérature yiddish est une source de première valeur pour connaître l'imaginaire yiddish. Peretz a su décrire l'imaginaire hassidique dans les *contes folkloriques*. Les héros de *Miracles en haute mer*, *Écoute Israël ou la contrebasse* et *Le Trésor* sont des êtres simples qui endurent les épreuves les plus difficiles et atteignent le salut par leur amour muet de Dieu. Anges et démons jouent un rôle burlesque dans *Au chevet d'un agonisant*, ou *Pour une pincée de tabac à priser*[16].

Les frères Israel Joszua & Isaac Bashevis Singer, tous deux publiant en yiddish, années 1930

Isaac Bashevis Singer, dans *Le Spinoza de la rue du marché* publié en 1957, nous montre la communauté juive avec son attente du Messie et du Jugement dernier, mais aussi ses joies et ses peines. Il peut aussi présenter le monde yiddish d'une manière plus amère. *Gimpel l'imbécile*, la nouvelle la plus fameuse du recueil, nous raconte l'histoire d'un être simple dont tous abusent au long de sa vie de misère. Dès les premiers mots de la nouvelle, il se présente ainsi : « Je suis Gimpel l'imbécile. Personnellement, je ne crois pas être un imbécile, bien au contraire. Mais c'est le surnom qu'on m'a donné alors que j'étais encore écolier. J'avais en tout sept surnoms : idiot, bourrique, tête de linotte, abruti, crétin, benêt et imbécile, et ce dernier me resta ». Raillé par ses compatriotes, trompé par sa femme, il meurt dans la déchéance et la solitude[42].

Du dialecte à la langue d'une culture

Isaac Leib Peretz

« Le yiddish était la langue du cœur, la langue de la souffrance, l'incarnation de l'histoire d'un deuil millénaire[43]. »

Une langue pour la vie quotidienne et la religion

Dans le monde yiddishophone d'Europe de l'Est, le yiddish n'était pas seulement utilisé dans la vie quotidienne, il l'était aussi dans le domaine des études et de la liturgie. La lecture biblique ou talmudique se pratiquait certes dans le texte, c'est-à-dire en hébreu, mais les commentaires oraux, les discussions, les exposés savants se faisaient en yiddish. En fait, l'hébreu biblique était une langue majoritairement écrite, utilisée aussi parfois dans les contrats, la correspondance privée, alors que le yiddish était à la fois une langue parlée et écrite[16]. Les femmes priaient souvent en yiddish car les petites filles n'apprenaient pas l'hébreu. Il n'existait pratiquement pas d'écoles pour les filles avant le XIXe siècle ; leur horizon et leur culture se limitaient à ce qui est écrit en yiddish. Seules les filles riches ou qui n'avaient pas de frères recevaient exceptionnellement un enseignement traditionnel, pour maintenir le niveau culturel de la famille ; elles avaient plus de chances d'apprendre les langues ou la musique. Dans les berceuses yiddish, les cadeaux qu'on promettait à la petite fille pour l'endormir sont du linge, des vêtements, une bonne dot. Sa vie future lui était décrite avec le travail de la maison et les enfants[44].

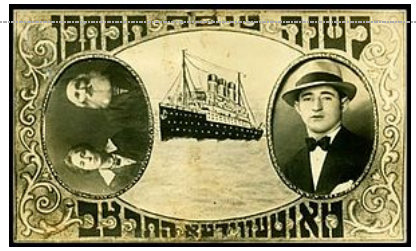
Chaque moment de la vie a donné naissance à des expressions imagées. Ainsi au lieu de circoncire, on emploie parfois *yiddishn dos kind*, rendre juif[45]. Le mariage occupe une telle place dans la vie que l'expression française « en faire toute une histoire » ou « … toute une montagne » se dit en yiddish : *« makhn a gantse khasene »*, en faire tout un mariage[46].

Certaines familles juives d'origine allemande, issues de l'Empire austro-hongrois ou originaires de Pologne et de Biélorussie, qui ont abandonné le yiddish, continuent à garder des expressions de cette langue dans leur vie quotidienne. On continue à dire « *ah, c'est un nebich* », pour quelqu'un qui n'a pas de chance, ou « *schnorer* » pour quelqu'un d'un peu mendiant, dans les petites bourgades juives d'Europe de l'Est[47].

Les musiciens yiddish populaires les plus anciens sont les Klezmorim, qui jouaient à l'origine du violon. Sans être capables de lire ou d'écrire des partitions, ils composent des mélodies imprégnées du folklore régional[17].

En arrivant en France avec des militants du Bund, le yiddish se laïcise dans des organisations d'éducation populaire comme le *Socialistischer Kinder Farband* (SKIF - Union des enfants socialistes) (1926) devenu en 1963 le Club laïque de l'enfance juive.

La littérature yiddish



Carte de salutation pour Roch Hachana, Montevideo, 1932.

Il existe des manuscrits en yiddish, principalement des écrits religieux mais aussi des récits d'inspiration biblique ou profane, généralement tirés du folklore non juif, dans les grandes bibliothèques d'Europe. Dans le temps, le centre de gravité de la création littéraire en yiddish s'est transporté en Europe de l'Est. Cependant à la fin du XIXe siècle, l'émigration des Juifs russes redonne à l'Europe occidentale un rôle important dans la littérature en yiddish. Ces vagues d'émigration se poursuivant aux États-Unis puis plus tard en Israël, entraîneront l'internationalisation de la création littéraire en yiddish[48]. Par ailleurs, de nombreuses œuvres classiques ou contemporaines ont été traduites et sont diffusées en yiddish.

Le yiddish joue un rôle fondamental, en tant que langue des exterminés dans la littérature de la Shoah, les survivants choisissant souvent d'écrire en yiddish. Des centaines d'Yizker-bikher sont rédigés. Certains sont publiés, mais la plupart sont déposés dans les archives du musée d'Histoire juive de Varsovie, dans celles du Yivo ou de Yad Vashem.

La littérature yiddish de la Shoah contient aussi des romans. Ainsi les romans écrits par Isaac Bashevis Singer.

Le théâtre yiddish

Affiche pour *Tevye der milkhiker* (Tevye le laitier), théâtre de Vilnus

Le théâtre yiddish est né au Moyen Âge. Il est fortement influencé par les formes artistiques du monde chrétien : troubadours, bateleurs, mystères, moralités et plus tard Commedia dell'arte.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, les auteurs écrivent des dénonciations sociales sur le mode comique et satirique. Avrom Goldfaden (1840-1908) est le principal dramaturge de cette nouvelle tendance. Avec l'émigration des Juifs d'Europe centrale, le théâtre essaime dans de nouveaux lieux : à Londres dans Whitechapel, Paris où Goldfaden établit une troupe et une école dramatique pendant peu de temps et surtout à New York dans le Lower East Side où un vrai théâtre populaire s'installe. L'écrivain Mendele Moicher Sforim se lance lui aussi dans le théâtre avec des pièces originales ou des adaptations de ses récits et de ses romans. Il est imité par Isaac Leib Peretz. Ils suscitent des disciples. Le théâtre yiddish de l'entre-deux-guerres regorge de pièces de qualité. À côté du théâtre commercial un théâtre avant-gardiste mettant l'accent sur la mise en scène et la cohésion de l'ensemble se développe. Il est initié par des jeunes amateurs issus du mouvement ouvrier. À leur suite, des théâtres d'art professionnels voient le jour à New York dès 1918[48].

Après la révolution russe est créé à Moscou, le G.O.S.E.T., dirigé par Alexis Granowsky[49].

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les activités théâtrales se poursuivirent dans les ghettos et même dans les camps.

Il faut aussi ajouter qu'à Varsovie existe actuellement un théâtre juif (Teatr Żydowski w Warszawie) où de nombreuses pièces en yiddish sont présentées.

Le cinéma yiddish

Le cinéma yiddish comprend une centaine de films environ, souvent des adaptations de pièces de théâtre ou du folklore juif que ce soit des vaudevilles, opérettes et mélodrames, des pièces du répertoire classique. Ces films marquent la « comédie musicale » américaine. Granovski, l'animateur du studio de Moscou, réalise, après son départ d'URSS, *Vivre, ou la Chanson* (1932), *Les Aventures du roi Pausole* (1936). L'adaptation la plus connue, la seule qui soit vraiment passée dans l'histoire du cinéma, *Le Dibbouk*, réalisée par Michal Waszynski en 1938, reste le chef-d'œuvre du cinéma yiddish.

Notes et références

1. *Ethnologue* [ydd].
2. *Ethnologue* [yih].
3. D'après le linguiste français Marcel Cohen, cité par P. Nahon, « Notes lexicologiques sur des interférences entre yidich et français moderne », Revue de linguistique romane 81, 2017, p. 139-155. Lire en ligne (http://nahon.p.free.fr/P.Nahon2017RLiR.pdf)
4. Voir P. Nahon, « Notes lexicologiques sur des interférences entre yidich et français moderne », Revue de linguistique romane 81, 2017, p. 139-155, qui cite entre autres une grammaire du yidich en français datée de 1912 et intitulée *Petite grammaire jargon*.
5. *Rapport sur la culture yiddish* (https://web.archive.org/web/20120218145530/http://assembly.coe.int/Documents/WorkingDocs/doc96/FDOC7489.htm), Parlement européen, 12 février 1996
6. « Langues et cité n° 27 : le yiddish - Ministère de la Culture » (http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/Observation-des-pratiques-linguistiques/Langues-et-cite/Langues-et-cite-n-27-le-yiddish), sur *www.culture.gouv.fr* (consulté le 12 août 2019)
7. Institut YIVO (http://www.yivoinstitute.org/archive/yiddish/alefbeys_fr.htm)
8.
   - (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Yiddish orthography#The Yiddish alphabet (https://en.wikipedia.org/wiki/Yiddish_orthography?oldid=503074127#The_Yiddish_alphabet) » (voir la liste des auteurs (https://en.wikipedia.org/wiki/Yiddish_orthography?action=history#The_Yiddish_alphabet)).
9. Alphabet yiddish illustré (http://www.ibiblio.org/yiddish/Book/Beyder/beyder31.html)
10. Communauté online (http://www.col.fr/IMG/gif/yiddish.gif)
11. Ce son n'existe pas en russe. Peut être transcrit par la lettre Г, en Ukraine et en Biélorussie.
12. Jean Baumgarten, « La littérature juive en langue yiddish (XVIe-XVIIe siècles). Crise religieuse, culture vernaculaire et propagation de la foi », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 51, nº 2, 1996, p. 491–511 (ISSN 0395-2649 (http://worldcat.org/issn/0395-2649&lang=fr), DOI 10.3406/ahess.1996.410858 (https://dx.doi.org/10.3406%2Fahes, lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1996_num_51_2_410858), consulté le 31 mai 2018)
13. Michael Wex, *Kvetch*, Denoël, 2008, p. 45
14. Michael Wex, p. 46
15. Michael Wex, *Kvetch*, Denoël, 2008, p. 47
16. Yitzhok Niborski, « Les contes folkloriques d'I L. Peretz », *Encyclopædia Universalis*, DVD, 2007
17. Conseil de l'Europe, « Le yiddish : langue et littérature » (http://assembly.coe.int/Documents/WorkingDocs/doc96/FDOC7489.htm), sur *assembly.coe.int* (consulté le 27 juin 2008)
18. L. L Zamenhof, *Provo de gramatiko de novjuda lingvo kaj Alvoko al la juda intelektularo,* Ed. Esperantosäätiö, 1982 (ISBN 951-9005-48-X)
19. Rachel Ertel, « La Littérature de la Shoah », *Encyclopædia Universalis*, DVD, 2007
20. (yi) Joshua Fishman, « ? Wifil jidn redn jidisz », *Afn Szwel, nr 316*, 1999
21. Jean Baumgarten, « Le yiddish : langue et littérature », *Clio*, octobre 2002 (lire en ligne (https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pdf/pdf_le_yiddish_langue_et_litterature.pdf))

22. Modern languages association (http://www.mla.org/map_data_results&state_id=36&county_id=&mode=&zip=&place_id=39853&cty_id=&a=&ea=&order=&ll=all)
23. Maison de la Culture, Grenoble, « Journées de la culture yiddish » (http://www.cbl-grenoble.org/avant1999/yiddwelt.php#b), sur *[1] (http://www.cbl-grenoble.org)* (consulté le 21 avril 2008)
24. *Di yidishe sho* sur Radio J (http://www.yiddishweb.com/Yidishe%20sho.html)
25. Podcasts des émissions yiddish de Polskie Radio. (http://www2.polskieradio.pl/zagranica/il/news/archiwum.aspx?s=271&k=0)
26. George Lévitte, « Sociologie du judaïsme contemporain », *Encyclopædia Universalis*, DVD, 2007
27. Michael Wex, p. 57
28. Michael Wex, p. 59
29. Michael Wex, p. 49
30. Michael Wex, p. 77
31. Michael Wex, p. 209
32. Michael Wex, p. 91
33. Michael Wex, p. 93
34. Michael Wex, p. 96
35. Michael Wex, p. 114
36. Michael Wex, p. 116
37. Michael Wex, p. 104
38. Michael Wex, p. 105
39. L'explication officielle, quelle que soit l'origine des mariés, est que casser un verre veut dire que tant que le Temple de Jérusalem n'est pas reconstruit, la joie ne peut pas être complète
40. Michael Wex, p. 106
41. Rachi lui-même dit que compter attire le mauvais œil.
42. Jean François Périn, Le Spinoza de la rue du marché, Isaac Bashevis Singer, *Encyclopædia Universalis*, DVD, 2007
43. Leo Rosten, cité in Salcia Landmann, *Jiddisch, das Abenteuer einer Sprache*, Ullstein Taschenbuchvlg, 1992, p. 112.
44. Mireille Natanson, « Berceuses yiddish, images d'enfances et miroir d'une culture perdue » (http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/berceuses_yiddish.htm#r5), sur *d-d.natanson.pagesperso-orange.fr* (consulté le 20 avril 2008)
45. Michael Wex, p. 212
46. Michael Wex, p. 254
47. Ivan Jablonka, Rencontre avec Saul Friedländer et Pierre-Emmanuel Dauzat, « Langue des bourreaux, langue des victimes » (http://www.laviedesidees.fr/Langue-des-bourreaux-langue-des.html), sur *laviedesidees.fr* (consulté le 20 avril 2008)
48. Rachel Ertel, Article yiddish, *Encyclopædia Universalis*, DVD, 2007
49. Béatrice Picon-Vallin, Le théâtre russe au XXe siècle, *Encyclopædia Universalis*, DVD, 2007

Annexes

Sur les autres projets Wikimedia :

Yiddish (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Yiddish_language?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

yiddish, sur le Wiktionnaire

Wikipédia en Yiddish.

Bibliographie

Études et essais

- Jean Baumgarten, *Le Yiddish, histoire d'une langue errante,* Paris, Albin Michel, 2002
- Jean Baumgarten, « Le yiddish : langue et littérature », www.clio.fr. Lire en ligne (https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pdf/pdf_le_yiddish_langue_et_litterature.pdf)
- Jean Baumgarten, Rachel Ertel, Itzhok (sic) Niborski et Annette Wieviorka, *Mille ans de cultures ashkénazes*, Paris, Liana Levi, 1998
- Jean Baumgarten, *Le Yiddish,*Paris, PUF, coll. Que sais-je, 1993
- (en) Alexander Beider, *Origins of Yiddish Dialects*, Oxford University Press, 2015 (ISBN 978-0-19-873931-9, présentation en ligne (http://ingeveb.org/articles/new-yiddish-dialectology), lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=XmK8CgAAQBAJ&lpg=PA459&ots=618AeSKAiH&dq=%22Origins%20of%20Yiddish%20Dialects%22&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q=%22Origins%20of%20Yiddish%20Dialects%22&f=false))
- David Biale, *Les Cultures des juifs, une nouvelle histoire*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2005
- Cécile Cerf, *Regards sur la littérature yidich*, Académie d'Histoire, 1974 (Introduction sur la langue et choix de textes)
- Charles Dobzynski, *Le Monde yiddish, Littérature, chanson, arts plastiques, cinéma. Une légende à vif*, Paris, L'Harmattan, 1998
- Peter Nahon, « Notes lexicologiques sur des interférences entre yidich et français moderne », *Revue de linguistique romane* 81, 2017, p. 139-155. Lire en ligne (http://nahon.p.free.fr/P.Nahon2017RLiR.pdf)
- Béatrice Picon-Vallin, *Le Théâtre juif soviétique pendant les années vingt*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973
- M. Pinès, *Histoire de la littérature judéo-allemande* [Thèse], Paris, 1910
- Régine Robin, *L'Amour du yiddish. Écriture juive et sentiment de la langue (1830-1930)*, Éditions du Sorbier, Paris, 1984 (ISBN 2-7320-0019-1)
- Leo Rosten, *Les Joies du Yiddish*, Paris, éditions Calmann-Lévy, Coll. Livre de Poche, 1994 [1968], (ISBN 2-7021-2262-0)
- Gilles Rozier, *D'un pays sans amour*, Éditions Grasset, Paris, 2011. (Roman qui relate la vie de trois poètes yiddish : Peretz Markish, Uri-Zvi Grynberg et Melekh Rawicz)
- Miriam Weinstein, *Yiddish : Mots d'un peuple, peuple de mots*, Paris, Autrement, 2003
- Michael Wex, *Kvetch! Le yiddish ou l'art de se plaindre*, Denoël, 2008, (ISBN 978-2-207-25853-8)

En ligne

- Yitskhok Niborski : Introduction à la littérature yiddish (https://www.yiddishweb.com/yitskhok-niborski-introduction-a-la-litterature-yiddish/), conférence (1h 53)

Méthodes de yiddish et dictionnaires de langue

- Nadia Dehan-Rotschild et al., *Le Yiddish,* Paris, Assimil, 2010
- Paul Fuks, *Parler yiddish - Manuel pour débutants*, Paris, Éditions Fuks, 1980, 3e édition
- Yitskhok Niborski, *Dictionnaire des mots d'origine hébraïque et araméenne en usage dans la langue yiddish*, Paris, Bibliothèque Medem, 1997, (ISBN 2-9511372-0-6)
- Yitskhok Niborski et Bernard Vaisbrot avec le concours de Simon Neuberg, *Dictionnaire yiddish-français*, Paris, Bibliothèque Medem, 2002, (ISBN 2-9511372-7-3)

Anthologies

- *Anthologie de la poésie yiddish*, édition de Charles Dobzynski, Paris, Gallimard, coll. Poésie, 2000

- *Royaumes juifs. Trésors de la littérature yiddish*, 2 tomes, sous la direction de Rachel Ertel, Paris, Laffont, coll. Bouquins, 2008 (t. 1) et 2009 (t. 2)
- *Une maisonnette au bord de la Vistule et autres nouvelles du monde yiddish*, Choix de nouvelles par Rachel Ertel, Paris, Albin Michel,1988.
- Rachel Ertel, *Dans la langue de personne. Poésie yiddish de l'anéantissement*, Paris, Seuil, 1993.

Chansons

- *Chants yiddish de Russie*, traduction des textes par Cécile Cerf, Éditions musicales Le Chant du Monde.

Articles connexes

- Dialectes yiddish (en)
- Yédisch-Daïtsch
- Grammaire yiddish (judéo-alsacien)
- Musique Klezmer
- Ashkenaze
- Humour juif
- Histoire des Juifs en Allemagne
- Littérature yiddish
- Liste d'écrivains en yiddish
  - Moshe Shalit
  - Marc Chagall
  - Zusman Segalovitsh
  - Mendele Moicher Sforim
  - Cholem Aleikhem
  - Isaac Leib Peretz
- Le journal *The Forward* (*Der Forverts* en yiddish)
- Liste d'abréviations yiddish (en)
- Liste de mots anglais d'origine yiddish (en), Mots yiddish utilisés en anglais (en)

Liens externes

- Notices d'autorité : Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11936796q) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11936796q)) · Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/027294587) · Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/sh85149145) · Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/4028614-9) · Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00564345)
- Documents référence yiddish sur la BnF.fr (https://data.bnf.fr/fr/11936796/yiddish__langue_)
- Base de données des documents en yiddish sur polona.pl (https://polona.pl/search/?filters=language:jidysz,public:1,hasTextContent:0)
- (en) Fiche langue du yiddish de l'Est (http://www.ethnologue.com/language/ydd) [ydd] dans la base de données linguistique *Ethnologue*.
- (en) Fiche langue du yiddish de l'Ouest (http://www.ethnologue.com/language/yih) [yih] dans la base de données linguistique *Ethnologue*.
- (en) Fiche langue du yiddish (http://glottolog.org/resource/languoid/id/yidd1255) [yidd1255] dans la base de données linguistique *Glottolog*.
- (en) Sources d'information (http://www.language-archives.org/language/yid) sur le yiddish sur le site de l'OLAC.
- Maison de la culture yiddish, Paris (http://www.yiddishweb.com/) Le plus grand centre d'enseignement du yiddish en Europe. [réf. souhaitée]
- Bibliographie des ouvrages yiddish traduits en français (http://yiddishweb.com/traductions-du-yiddish-en-francais/)
- Yiddish Sources (http://yiddish-sources.com/) Portail académique qui offre une liste assez complète des liens dans le domaine des études yiddish.
- Conférence Akadem (http://www.akadem.org/sommaire/themes/culture/langues-juives/yiddish/)
- « Recommandation 1291 (1996) du Conseil de l'Europe relative à la culture yiddish » (http://www.assembly.coe.int//mainf.asp?link=http://www.assembly.coe.int/documents/adoptedtext/ta96/frec1291.htm#1)(Archive (http://web.archive.org/web/*/http://www.assembly.coe.int//mainf.asp?link=http://www.assembly.coe.int/documents/adoptedtext/ta96/frec1291.htm#1) • Wikiwix (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.assembly.coe.int//mainf.asp?link=http://www.assembly.coe.int/documents/adoptedtext/ta96/frec1291.htm#1) • Archive.is (http://archive.is/http://www.assembly.coe.int//mainf.asp?link=http://www.assembly.coe.int/documents/adoptedtext/ta96/frec1291.htm#1) • Google (https://www.google.fr/search?q=cache:http://www.assembly.coe.int//mainf.asp?link=http://www.assembly.coe.int/documents/adoptedtext/ta96/frec1291.htm#1) • Que faire ?)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Yiddish&oldid=171689378 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 5 juin 2020 à 13:07.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.